

Gaza, balle au pied

Court-métrage documentaire (36 mn) - 2020
de Iyad Alasttal

Bande annonce : <https://vimeo.com/474856757>

« Je discute presque tous les jours avec les soldats ; hier l'un d'entre eux m'a dit que ses ordres étaient de tirer dans les genoux des enfants s'il se sentait menacé.

Je lui ai demandé : pourquoi les genoux ? Il m'a répondu : comme ça on ne les tue pas, ils ne deviennent pas des martyrs pour leur copains mais ils ne pourront plus jamais marcher, ça dissuadera les autres de lancer des pierres.

Vous trouvez normal de tirer dans les genoux des enfants ? Oui, ce sont des Arabes ».

Ces terribles propos sont rapportés par Corinne et Laurent Mérier dans leur livre écrit après un séjour de trois mois en Palestine en 2016, « S'ils se taisent, les pierres crieront... Trois mois en Palestine au service de la paix ».

Deux ans plus tard, lors des Grandes Marches du retour à Gaza, cette stratégie a été appliquée avec minutie comme en témoignent eux-mêmes les tireurs d'élite israéliens¹, et a fait des dizaines d'handicapés à vie. Mais contrairement à l'objectif visé par la soldatesque israélienne, nombre de ces Palestiniens handicapés ne se laissent pas abattre et transforment leur malheur en une formidable détermination à vivre et résister en particulier à travers le sport.

C'est ce dont témoigne le cinéaste palestinien gazaoui Iyad Alasttal dans de nombreux épisodes de Gaza Stories publiés sur Youtube, et dans son dernier film *Gaza, balle au pied*.



Khaled, Mohammed, Ahmed et Muaz, sont membres de l'équipe palestinienne de footballeurs amputés de Gaza invitée à venir jouer en France contre l'équipe nationale française de footballeurs amputés.

A Gaza, chacun de ces jeunes footballeurs mène sa vie tout en partageant la même passion pour le football. Lors de leur séjour en France, ils n'oublient jamais leur pays qu'ils sont fiers de représenter, et par moment ils ressentent de la nostalgie... Les rencontres chaleureuses avec des solidaires pro-palestiniens, ponctuées de moments de joie, de chants, de blagues, de détente sur la plage, et de matchs de football, leur permettent d'échapper un temps à leurs maux du pays.

Sur fond d'un contexte politique périlleux, ces jeunes footballeurs amputés nous donnent une leçon de vie, de résilience et d'espoir pour surmonter les difficultés que nous réserve la vie.

¹ Voir : <https://plateforme-palestine.org/42-genoux-en-un-jour-des-tireurs-d-elite-israeliens-s-expriment-sur-les-tirs-de>

Gaza, balle au pied – par Iyad Alasttal

Depuis 2018, la société palestinienne gazaouie compte une nouvelle génération, une génération à laquelle s'est adjoint le qualificatif de « handicapé », ou d'« amputé », une génération née de la répression sanglante menée par l'armée d'occupation israélienne lors des Grandes Marches du Retour à Gaza.

A partir de mars 2018 et pendant plus d'un an, des milliers de réfugiés palestiniens de Gaza sont allés manifester près de la barrière de sécurité israélienne pour réclamer leur droit au retour dans leurs villes et villages dont ils ont été expulsés par Israël en 1948. Les snipers de l'armée israélienne n'ont pas hésité à tirer à balles réelles sur les manifestants, enfants, jeunes, femmes, personnes âgées, soignants, journalistes... Des centaines de personnes sont mortes, des milliers ont été blessées et parmi elles une centaine ont perdu un ou plusieurs membres et sont devenues handicapées à vie. Cette génération de personnes amputées a besoin de soins mais aussi de soutien psychologique pour échapper à la douleur et au mal qui se ont logés dans leurs corps et leurs têtes.

En février 2019, le projet d'un voyage en France d'une équipe palestinienne de footballeurs amputés a été initiée par une association française de solidarité avec la Palestine qui m'a confié la coordination du projet à Gaza. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de l'équipe de footballeurs amputés de Gaza et que j'ai sympathisé avec plusieurs d'entre eux. J'ai tout de suite été fasciné par leur détermination, leur courage, et leur espoir dans l'avenir malgré toutes les difficultés auxquelles ils sont confrontés. J'ai particulièrement été ébloui par leur joie et leur énergie en les voyant pratiquer la natation et jouer au football, un moyen pour eux d'échapper à leurs préoccupations et de se sentir « comme les autres ». Cela m'a poussé à prendre ma caméra pour les filmer à Gaza et en France. J'ai perçu qu'ils voulaient me faire découvrir les côtés positifs de leurs vies, ils n'avaient pas envie de me montrer les conséquences négatives de leurs handicaps, ils cherchaient au contraire à me montrer leurs capacités à surmonter les défis de la vie. J'ai été saisi par leur volonté et j'ai senti qu'il était de ma responsabilité de la faire connaître au monde.

Les moments partagés avec ces footballeurs amputés, à Gaza et en France, m'ont fait découvrir leurs rêves et leur attachement profond à la vie. Ces jeunes amputés, comme moi et tous les autres jeunes Palestiniens de Gaza, ne connaissent depuis leur enfance que l'asphyxie du blocus et les bombardements meurtriers israéliens. Nous vivons dans une prison à ciel ouvert, et se retrouver du jour au lendemain en France, au pays des Droits de l'Homme, sous la devise " Liberté, Egalité, Fraternité", loin des bombardements de l'armée israélienne, a été comme un moment hors du temps. Cela a aidé les footballeurs à s'exprimer, à ouvrir leurs yeux vers le monde et à vivre leurs rêves, même si le séjour a été court.

J'ai toujours été très proche de toute l'équipe, mais j'ai noué un lien particulier avec les quatre joueurs que j'ai suivi tout au long du film, Ahmed, Mohammed, Muaz et Kahled. J'ai été touché par leur parcours, leur histoire de vie et leurs témoignages, et si chacun d'entre eux a sa propre personnalité, j'ai apprécié la spontanéité, le sens des responsabilités, l'humour et la dignité qu'ils ont en commun. C'est vrai que ces footballeurs ont perdu leur jambe ou leur bras, mais ils ont malgré tout gardé intacts leurs rêves et leurs espoirs, et grâce à leurs sourires et leur courage ils ont réussi à gagner les cœurs des supporters, et aussi le mien.

La résistance et la résilience ne lâchent jamais : « *Sur terre, il y a ce qui mérite vie* » a écrit le poète palestinien Mahmoud Darwish.